

Qu'ont fait les Jésuites | QUEUILLÉ

du
M.
R.
P.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 272

VENDREDI 8 JUIN 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

PATRON DES
RADICAUX
VOLEURS

a ruiné

Parti du Vatican

LES Menteurs socialistes, comme précédemment ceux du R.P.F., ont blémi sous l'attaque du LIBERTAIRE. Les bonzes de F.O. ont, eux aussi, senti un frisson d'angoisse leur parcourir l'échine, qu'ils ont souple. Que tenter, en effet, si les travailleurs socialistes, les syndiqués de F.O., allaient se laisser convaincre par l'argumentation sans réplique de l'organe de combat de la Fédération Anarchiste ? Ou trouver les votants et les cotisants qui doivent être le marchepied permettant d'accéder aux privilèges du pouvoir ?

Mais, il faut le dire, les Menteurs de tous les partis parlementaires en sont là : eh oui ! Pendant des années, « on » a tremé dans les combines, « on » a passé des accords crapuleux sur le dos du « cochon de prolo », comme disent ces messieurs, « on » a roulé carrosse, pourvu maîtresses et familles, mais l'échéance est là...

Les travailleurs peuvent transformer cette échéance en échec, démontrer qu'ils ont cessé d'être dupes, exiger des comptes en repoussant les promesses ! Comment ?

En accusant les Menteurs à la faille, en leur refusant l'occasion de renouveler leurs méfaits : il faut agir, déclencher un puissant mouvement revendicatif, s'organiser solidement contre les Menteurs et leurs complices. LA CAMPAGNE DE VERITE, lancée par la Fédération Anarchiste de France à l'occasion des élections, les actions directes « 3° Front » contre les bourgeois franquistes et bulgares-staliniens, nos affiches, nos tracts, notre organe de combat peuvent porter si chacun de nous, lecteurs et sympathisants, engage sans hésiter, LE COMBAT.

PARTI DE L'EGLISE : les jésuites du M.R.P. s'acharnent à reconquérir le pouvoir temporel perdu par l'EGLISE. L'inférence et le mensonge sont leurs armes. Les jésuites du M.R.P. ont trempé dans toutes les combines, accepté toutes les compromissions, leur objectif : LE POUVOIR.

PARTI DU MENSONGE : l'école et l'université ont subi les attaques du M.R.P. Les Poinso-Chapuis et les Cayols, avec l'appui du grand patronat et du gouvernement, ont voulu réaliser leur plan : l'instituteur en prison, LE CURE A L'ECOLE, comme chez FRANCO.

PARTI DES VALETS : courtisan de tous les bravaches, le « Parti de la fidélité » a partagé le pouvoir avec de Gaulle, sauvé Pétain, soutenu Franco, Pétain et Salazar. Voilà le vrai M.R.P., MARCHEPIED DES DICTATEURS.

PARTI COLONIALISTE : le très M.R.P. ministre des Colonies a placé ses hommes dans toute « l'Union Française ». Le carmelite Thierry d'Argenlieu est responsable des massacres d'Indochine. Pour sauvegarder les richesses de l'Eglise, les jésuites ont POUSSÉ AU MASSACRE.

PARTI DE L'OCCIDENT : le Schumann grotesque, poussé par le grand patronat, a inventé des Plans : les pools européens sont le dispositif impérialiste et capitaliste pour l'Europe. CONSEQUENCE : LA GUERRE.

CONTRE LES MENTEURS, UNE SEULE ARME : L'ACTION REVOLUTIONNAIRE. LES ANARCHISTES NE VOTERONT PAS. VOTER, C'EST CAPITULER. IL FAUT PASSER AUX ACTES !

AU SECOURS DE LA BULGARIE LA NOUVELLE ESPAGNE !

6 000 antifascistes, agrariens, socialistes et surtout anarchistes, sont internés dans les bagnes staliniens de Bulgarie pour simple « délit d'opinion ». L'écrivain Trifon Kouneff, le socialiste Kosta Loutcheff et notre camarade, le Dr Balev, avec tant d'autres de nos frères, viennent encore récemment de grossir le nombre des combattants victimes de leur courage.

Laisserons-nous, sans réagir, assassiner nos camarades, exterminer les meilleurs de nos nôtres ? LA FEDERATION ANARCHISTE DE FRANCE a, pour sa part, décidé de mettre tout en œuvre pour sauver les militants de la FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE BULGARE, et leurs compagnons de captivité, pour les arracher des mains de leurs bourreaux et l'action du 8 juin n'est que le prélude d'une intense OFFENSIVE DE SOLIDARITE !

Comme pour secourir nos frères d'Espagne, chacun aura à cœur d'être présent devant la légation. Et si, aujourd'hui, nous mettons en lumière le drame affreux d'un peuple martyrisé : le peuple bulgare, c'est, affirmions-le, pour souligner notre inébranlable volonté d'émancipation sociale, de combat. Plusieurs organisations de jeunes, socialistes, juives, estudiantines, se joignent à nous (J.S., E.S., Bund, I.E.A., etc.).

Demain, avec une puissance accrue, nous serons à même d'étendre notre front de lutte. Nos camarades de HONGRIE, où Anna Kethly vient d'être immolée, doivent être secourus et ceux d'Ukraine, de Roumanie, de Grèce... C'est, aux yeux du monde, en inscrivant notre COMBAT 3° FRONT dans nos objectifs quotidiens, en faisant dans la rue la preuve que, irrédutiblement, nous sommes opposés aux blocs staliniens et trumaniens, en Espagne ou en Bulgarie, que l'INTERNATIONALE ANARCHISTE s'affirmera.

LE 8 JUIN, devant la légation de Bulgarie, c'est aux cris de « A BAS LE FASCISME ! » et simplement, de « Libérez les copains ! » que nos

militants, nos sympathisants, nos amis, tous les hommes courageux, défendront la cause de la liberté.

Le 29 avril, plusieurs arrestations ont été opérées dans toute la Bulgarie. Parmi les arrêtés, il y a plusieurs officiers de réserve, des agrariens, des communistes dissidents et des anarchistes. Parmi eux, des personnes qui n'ont jamais été inquiétées depuis sept ans. Rien qu'à Sofia, leur nombre dépasse 3.000.

Pour faire comprendre la haine des Staliniens contre nos camarades, nous pouvons indiquer à titre d'exemple, seulement deux cas très caractéristiques. Parmi les arrêtés à Sofia, se trouve Boris Hyvartchikoff qui a été récemment libéré

des camps de concentration où il a passé plusieurs années, et à Rila a été arrêté aussi le vieux militant anarchiste Hristo Manoloff qui venait d'être libéré de prison. Depuis leur arrestation, aucune nouvelle d'eux et leurs parents ne savent pas où ils se trouvent.

Parmi les 60.000 déportés, un nom que vous pourrez retenir : le grand écrivain et homme très honnête, Trifon Kouneff, député agrarien qui se trouve dans la prison de Sliven, condamné pour un livre humoristique. Un autre, cette fois socialiste, le chef du parti : Kosta Loutcheff, dans la prison de Sliven.

Maintenant, pour la F.A.C.B. : Manol Vasseff, vieux militant syndicaliste et anarchiste qui a passé 22

Tous à l'Ambassade de Bulgarie

1, avenue Rapp (Métro : Alma)
Le 8 juin, à 19 heures

ans de clandestinité en lutte contre le fascisme, est emprisonné à Haskovo ; Delcho Vassileff, vieux militant malade de tuberculose, écrivain et publiciste, homme très cultivé, emprisonné à Haskovo ; Stoyan Zoloff, instituteur, ayant pris part à la guerre d'Espagne, persécuté par les fascistes et à présent condamné à perpétuité, emprisonné (?) ; Dr. Balev, grand chirurgien et militant anarchiste et coopérateur, auteur de plusieurs ouvrages et d'une méthode précise d'opération d'ulcère de l'estomac.

Les staliniens bulgares se sont rendus compte qu'il est difficile de vaincre les anarchistes sur le terrain des idées et de dominer leur esprit indépendant et c'est pour cela qu'ils veulent les écraser physiquement et matériellement.

Dans les districts d'Assenovgrad, de Lom, de Plevén, de Loukovit, de Koula, de Belogradtchik, ont éclaté des révoltes de femmes lors de l'expropriation des terres et du bétail des paysans pour les inclure de force dans les coopératives. Il y a même eu des policiers tués. Les staliniens craignent que les événements prennent l'allure de ceux de Barcelone. Ils ne sont pas aveugles et voient que la situation des ouvriers, des paysans et des petits employés, empire tous les jours et que le désespoir tend à déborder la patience.

Camarades du monde entier, entreprenez sans plus tarder une large campagne de défense de tout le peuple bulgare, autrement il périra comme les camarades russes en Sibirie et dans les îles nordiques.

Bien sûr, un humoriste c'est aussi un croque-morts, mais exhumers des cadavres ce n'est pas un boulot de journaliste, c'est un travail de fossoyeur, monsieur Audouard Ivan.

R. CAVANHIE.

Chez les autres...

« LE CHAROGNARD ENCHAÎNÉ » ?

Les charognards prolifèrent depuis la « Libération ». L'exemple fut donné par le P.C.F. qui compta à lui seul jusqu'à 75.000 des 35.000 fusillés de l'occupation. Petit à petit l'épidémie gagna tous les partis politiques. On se lançait certains cadavres. Ce n'est plus de la propagande, c'était de la nécrophagie. Elle quitta même le politique pour le corporatif : ne venons-nous pas de voir avec quelque étonnement la police ériger un gigantesque monument à ses morts-résistants ? (Et, ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas d'un monument expiatoire. En fait, c'est tout au plus un alibi.) Jaloux des entrées de ces nécrophages, voilà que « Le Canard Enchaîné », de goût plus délicat habituellement, barbotte, lui aussi, dans les tombes.

A l'origine de l'histoire nous trouvons René Clair. Le célèbre metteur en scène traita, paraît-il, dernièrement, les journalistes de « vieux cons », « épaves lamentables » et autres gentilles. Ces assertions — peut-être discutables — ont déplu à M. Yvan Audouard,

journaliste et humoriste professionnel. Tapez sur un metteur en scène il en sort des injures, sur un fils il en sort une condamnation pour tentative d'homicide avec préméditation, sur un journaliste vous n'y coupez pas d'un article.

Yvan Audouard en fit donc un de fort spirituel et le signa. Estimant sans doute sa réponse insuffisante, il appela les journalistes morts en Corée à la rescousse. Voilà ce que ça donne :

« En somme, il y a des vieux cons partout.
« Mais il y en a de discrets.
Yvan Audouard.
« P.S. — Et les quinze correspondants de guerre tombés (pour le moment) sur le front de Corée, comment les appelez-vous, monsieur René Clair ?
« Moi, je les appelle des journalistes. »

Bien sûr, un humoriste c'est aussi un croque-morts, mais exhumers des cadavres ce n'est pas un boulot de journaliste, c'est un travail de fossoyeur, monsieur Audouard Ivan.

R. CAVANHIE.

3^{ME} FRONT

Nos camarades de La Rochelle nous informent du succès d'une action populaire contre le dispositif impérialiste occidental, action qui peut, qui doit, chez tous nos camarades, susciter des initiatives « 3° Front ». Contre Staline sans être pour Truman, sans être pour Staline, tels restent nos objectifs de combat. Tout doit être mis en œuvre pour amener la population à les comprendre, dans leur fécondité !

Dès la journée de mardi, une trentaine de ménages comprenant 70 enfants, prenaient possession des locaux du château de Laleu. Cette action était justifiée par le fait que les locaux, inhabités depuis un an, venaient de recevoir la visite des officiers américains.

Mardi, les services de police commençaient à se livrer à des manœuvres d'intimidation, en faisant aux familles des sans-logis des visites doucereuses où,

ils essayaient de relever les identités, ils essayaient de créer la démoralisation. Mercredi, dès le petit jour, à la suite de conférences tenues dans la nuit à la préfecture, sous la présidence du secrétaire général Husson et du super-préfet de Bordeaux, vers 10 heures, trois cents C.R.S. investissent le château.

300 mercenaires munis de mousquetons à bombes lacrymogènes et armés de mitraillettes, lancés contre des femmes et des enfants occupant le château, le parc et ses dépendances.

Mercredi matin, vers 10 heures, on voyait arriver sur les lieux le commandant français Heuillet, chargé des relations entre l'armée française et l'armée américaine.

Des prises de parole ont lieu dans les usines, et les dockers ont débrayé dans l'après-midi. A 18 h. 30, une réunion se tenait à La Pallice où la population venait protester contre les mesures envisagées par les pouvoirs publics.

Devant l'ampleur de l'action de masse et de la sympathie populaire, 300 C.R.S. massés dans le château de Laleu n'ont pas procédé à l'expulsion des 30 familles et des 70 enfants. Mercredi soir, au cours d'un rassemblement qui s'est tenu à la mairie de Laleu une motion a été adoptée demandant :

1° Le retrait immédiat des forces de police stationnées à Laleu ;

2° Le maintien des familles dans les locaux du château ;

Claude LERINS.

(Suite page 3 Col. 1)

DEBRAYAGES

Le retrait immédiat des forces de police stationnées à Laleu ;

Le maintien des familles dans les locaux du château ;

Claude LERINS.

(Suite page 3 Col. 1)

UNE ENQUÊTE DU « LIB » (2)

La Roquette que j'ai vue...

HYGIENE ET SOINS. — Une femme a particulièrement besoin d'hygiène, aussi de commodités. Or, le risque de contagion est grand de vouloir se ser-

vir des moyens mis à sa disposition. L'eau est évidemment glacée en hiver et pour obtenir un peu d'eau chaude, c'est payable en cigarettes (qui est la monnaie de la prison, monnaie de marché noir, les cigarettes étant indispensables pour obtenir de l'eau chaude pour la toilette, ou le café, ou pour une bouillotte). Une femme indisposée arrivant sans argent, et si même elle a de l'argent à son compte, ne peut se procurer le nécessaire que 5 jours après son arrivée, son compte ne s'ouvrant que dans les jours qui suivent et la commande n'étant délivrée que 2 jours après ; cette femme donc n'a plus que le recours de s'adresser à l'infirmière qui refuse toute aide de ce genre, à la sœur de son atelier qui peut-être lui accordera une serviette et c'est tout...

Une douche par semaine, heureusement chaude, mais insuffisante, le reste de la semaine étant, vraiment, une telle complication qu'elle favorise la paresse des femmes peu soignées. Pour les malades, il y a l'infirmière et une visite quotidienne possible du docteur, et la ressource à la demande de l'avocat de faire venir le spécialiste. Les premiers jours font connaître l'infirmière par la prise de sang (pratiquée par un jeune docteur ignorant et brutal), la pesée et la radio. L'infirmière est sale, comme SOPHIE R.

(Suite page 2, Col. 5)

LECTEURS,

Pendant la CAMPAGNE ÉLECTORALE abonnez vous amis, vos voisins: 6 numéros du « Lib » sur notre CAMPAGNE DE VÉRITÉ pour 60 francs.

faites comme lui !

(Suite page 2, Col. 5)

LE PEUPLE

LES radicaux-combinards et ceux du R.G.R. n'ont pas de programme, ils n'ont que des combines. Les radicaux-socialistes, R.G.R. et Cie ne sont pas des militants, ce sont des combinards. Autour des Daladier, Herriot, Marie, Queuille, Delbos, Morice et J.-P. David, gravitent une foule de sous-fifres. Tous sont « dans la coup », mais examinons d'abord les exploits des « têtes » de liste, dénonçons les « hommes » du PARTI RADICAL et Cie :

MARIE : Ministre de la « Justice », Marie a protégé les tueurs pétainistes, libéré les affairistes du « Mur de l'Atlantique » et les margouillins du marché noir, fait arrêter les syndicalistes, maintenir en prison les objecteurs de conscience, les militants révolutionnaires. Les miliciens, les vichystes se regroupent. Où sont-ils ? Au Parti de la « JUSTICE DE CLASSE ».

DALADIER : Le pantin de la III^e Gamelle a repris du service. L'alcoolique de Munich, le flic de 1939, l'homme des de Wendel veut récidiver. Non ! DALADIER LE POURRI NE PRENDRA PAS DU SERVICE.

QUEUILLÉ : Le financier de l'impôt sur les salaires, l'homme des taxes sur le viande, le pain et le vin, le grotesque Président qui déclare : « Ce qui se passe en Espagne ne nous regarde pas », le flic en chef qui fait donner les C.R.S. et les chiens contre les travailleurs, c'est QUEUILLÉ-LA-COMBINE.

HERRIOT : Le politiciard éteint de Lyon a pactisé avec les curés. La politique de Herriot, c'est la POLITIQUE DE L'EDREDON.

J.-P. DAVID : Le Duconsky de Paix et Liberté (Paix de Ségoul et Liberté de Mac Gue) écoute tous les travailleurs. Sa propagande, financée par l'Etat, atteint son but : les critiques petites-bourgeoises sur « l'U.R.S.S. » n'ont jamais servi que la Réaction. C'est pour quoi est payé DAVID-DUGONSKY.

DELBOS et MORICE : Le tandem laïque a introduit les méthodes de police à l'école, saboté l'enseignement. Morice veut voler les Auberges de Jeunesse aux usagers, lui, l'homme des trusts nantais ! Les jeunes des villes et des campagnes connaissent le tandem qui veut CAPORALISER LA JEUNESSE.

LES MENTEURS DU PARTI DES COMBINARDS MORDRONT LA POUSSIÈRE. ILS ONT ASSEZ, COMME DES CHIENS, ABOYE CONTRE LES TRAVAILLEURS ET LES JEUNES.

La Foire électorale

LES partis politiques s'apprennent aux attaques et aux contre-attaques. La lutte sera chaude. Il y a 544 sièges disponibles à l'Assemblée Nationale et 3.940 bonshommes veulent se sacrifier à la chose publique.

Pour avoir moins d'impôts, pour sauver la paix, pour relever les pensions, pour acheter le redressement, etc., etc., il faut voter pour telle liste, tel appartement, telle mosaïque intransférable de partis : S.F.I.O., M.R.P., R.G.R., P.R.L., U.D.S.R., R.P.F., P.C.F., etc.

PROMESSES ET REALITE

Le 17 juin sera terrible. Les Staliniens et le R.P.F. crient déjà victoire.

On ressort toutes les vieilles rengaines : Défense de la démocratie, de la laïcité, du contribuable, « justice sociale ». C'est à vomir.

Mais il apparaît par bonheur que toute cette agitation n'émotionne les travailleurs que superficiellement. Ils savent très bien que les mesures prises par les dirigeants qui se succéderont dans la nouvelle législature seront des mesures accentuant la domination économique et politique de l'Etat-patron et du capitalisme privé.

Le gouffre des armements fera baisser les niveaux de vie, car les travailleurs transférés dans l'industrie de guerre et les industries connexes l'alimentant, ne produiront plus des choses utiles à la vie civile.

Les travailleurs présentent cette situation, c'est pourquoi leur attention se porte toute entière vers le relèvement des salaires, vers la fixation d'un salaire minimum.

Vers la destruction des zones de salaires, et pour les plus lucides, vers le respect de la loi des quarante heures qui constitue un rempart contre la production de guerre.

LEURS MENSONGES

Les économistes nous rebattent sans cesse les oreilles en estimant que l'inflation qui dégrade les salaires doit être combattue par l'augmentation de la pro-

duction des biens. Dans leur for intérieur, ils savent très bien que les travailleurs travaillent pour vivre jusqu'à la limite de leurs forces, limite qui, dépassée, est génératrice d'accidents, de fabrications défectueuses, etc., mais ils indiquent ces « remèdes » parce qu'ils ne peuvent pas défendre autre chose.

Ils obéissent à ceux qui les paient et leur mentalité n'est pas faite d'humanisme social.

Augmenter la production civile ? Mais la production de guerre mange les matières premières.

ZINOPoulos.

(Suite page 2, col. 4.)

C'est ici que se prépare la guerre

G.Q.G. A LOUVECIENNES : Alors que les travaux activement poussés depuis le 13 mars devaient en principe permettre l'inauguration du G.Q.G., la pluie qui tomba pendant 34 jours au total, contraindra le vaste chantier du « Trou d'Enfer » à rester ouvert jusqu'à la fin du mois prochain. Dès le 15 juin pourtant, estime-t-on, le S.H.A.P.E. pourra commencer d'emménager et les 21 bâtiments préfabriqués du futur quartier général définitif du Pacte Atlantique seront habitables le 1^{er} juillet.

Le général Eisenhower est venu mercredi soir, vers 18 heures, se rendre compte de l'état des travaux. Il a exprimé sa vive satisfaction au capitaine Pierre Brunelli, chef d'arrondissement des travaux du génie de Grenoble, qui dirige la construction du quartier général de Louveciennes. Les autorités militaires françaises et américaines sont d'ailleurs unanimes à déclarer que l'érection de cette vaste installation ultra-moderne, occupant plus de 25 hectares des « tirés de Marly » n'aurait pu, par un tel temps, être réalisée plus vite.

(Suite page 2, col. 5.)

LECTEURS,

Pendant la CAMPAGNE ÉLECTORALE abonnez vous amis, vos voisins: 6 numéros du « Lib » sur notre CAMPAGNE DE VÉRITÉ pour 60 francs.

faites comme lui !

(Suite page 2, Col. 5)

PROPAGANDE

POUR certains, propagande est synonyme de mensonge, propagandiste de menteur. Que penser d'une telle généralisation ?

N'hésitons pas à l'affirmer, ceux qui formulent un tel jugement n'ont pas entièrement tort ! Que de mensonges, d'insinuations, de contre-vérités disent les pudiques, ne sont-ils pas proférés à longueur de discours et d'articles : Les menteurs, aujourd'hui, sont rois... ou députés !

Mais les Menteurs ont eux-mêmes Haro sur la Propagande. Condamner toute affirmation de foi, tout acte de courage, toute tentative d'explication, toute révélation sur les combines infâmes et cela en invoquant la Propagande est le procédé favori des Menteurs. Ils espèrent voler leurs propres méfaits. A nous de répondre :

Lorsque nous exposons des idées, formulons des accusations, dénonçons des mythes, c'est au nom d'une idéologie que chacun s'accorde à trouver saine, sinon toujours « réaliste ». Lorsque, par la parole et par l'écrit nous passons à l'offensive, contre une doctrine, une institution ou un parti, c'est en connaissance de cause, en citant des noms, des actes, des faits. Et c'est bien là ce qui irrite nos hypocrites !

D'autant plus que l'expérience nous a enseigné que plus un mensonge est gros, moins il a de chances d'être utile, quoi qu'en ait dit Goebbels ! D'autant plus que pour démontrer la valeur, le réalisme, l'utilité de ce que nous préconisons, nous n'hésitons pas à mettre en vigueur la seule méthode de propagande que les Menteurs ne peuvent utiliser :

La méthode anarchiste, c'est la propagande par l'action. Faire des discours, dans des congrès, écrire des articles n'est pas l'essentiel. Défendre en paroles ou par l'écrit les causes les plus justes n'a que peu d'efficacité. Mais passer à l'action, forcer la réalité à témoigner en sa faveur, voilà qui convainc, voilà qui est rentable, voilà qui est honnête !

Ceux sont les partisans de la revendication ouvrière, ceux qui s'exclament ou ceux qui déclenchent une grève ? Quels sont les défenseurs du peuple espagnol, les plumeux ou ceux qui se font matraquer devant l'ambassade franquiste ? Qui soutient les peuples d'Europe Orientale : les Rousses ou les militants qui viendront manifester devant la légation ? Et contre la dictature, qui mène l'action en Espagne, en Bulgarie, en Ukraine comme en Argentine, sinon les militants de l'INTERNATIONALE ANARCHISTE ?

Enfin, peut-on espérer faire œuvre utile, féconde et constructive, par le mensonge et la démagogie ? Les anarchistes ne le pensent pas. C'est pourquoi ils progressent. Dans le peuple.

Charles DEVANÇON.

NOTRE COMBAT

Un de nos camarades de Lille nous écrit (Lille le 29-5-51) :

Suite à une forte baisse de salaire du département de la forge, de la compagnie Mac Cornick (machines agricoles), usines de Cima-Wallut, à Croix, remous à l'Atelier où je travaille : une délégation fut envoyée par le personnel auprès de la direction, réclamant le paiement du salaire sur la base des moyennes précédentes. La direction refuse, sous prétexte que la production aux pièces est insuffisante. Nous décidons de déclencher une grève d'avertissement vendredi et lundi :

Lundi après-midi, nouvelle délégation. Après deux heures de discussion, la direction demande un délai de réflexion, manœuvre pour « nous amuser », nous faire perdre du temps en espérant, par le découragement, faire reprendre le travail à une partie des camarades. A noter que j'ai fait partie des deux délégations. J'ai pris une part très active aux discussions, faisant ressortir que le travail aux pièces était un vol manifeste, j'ai insisté sur la suppression de ce mode de travail. J'ai exigé, comme revendications immédiates :

1° Une prime d'insalubrité équivalente pour tous ;

2° Une augmentation horaire de 60 francs pour les manœuvres payés au taux horaire ;

3° Paiement intégral du salaire précédent sur la base des moyennes précédentes ;

4° Que pas un ouvrier de la forge ne se lésasse, à l'avenir, chronomètre par Bossus, chronomètre, valet au service de la direction. La direction demande un temps de réflexion. Dans la cour de l'usine, les 250 ouvriers de la forge se réunissent de nouveau. Un délégué cégétiste préconise de refuser la grève illimitée. Un autre préconise un arrêt de travail de cinq heures par semaine.

A mon tour, je pris la parole, et je fis

remarquer au personnel que la direction se fichait de nous, que depuis trois jours que durait le conflit, elle avait eu tout le temps de prendre une décision, que le nouveau délai de réflexion avait pour but de nous « endormir », que nous devions prendre une décision énergique, c'est-à-dire ne pas attendre cette réponse, mais passer immédiatement à l'action. Quelle action mener pour forcer la direction à céder ? Pour ma part, je préconisais la suivante : reprise du travail le lendemain matin, avec refus de travailler aux pièces. Cessation de la cadence interne qui nous est imposée. Nos salaires ayant été baissés sous prétexte de non production, comme action répressive réduire cette production à l'extrême limite.

Cette action avait les avantages suivants : 1° Perte de salaire minime pour le personnel, la direction étant obligée de

NOTRE PAGE OUVRIÈRE

D E plus en plus les camarades, au sein des entreprises, nous adressent des « échos de boîtes » qui rendent plus vivante notre page ouvrière. Abondance de biens ne nuit pas. C'est à chaque travailleur libérateur, militant ou sympathisant que nous faisons appel. Plus les « correspondants » de « Lib » seront nombreux, plus notre voix se fera entendre dans les chantiers, les ateliers, les usines, les bureaux, les administrations, les gares, les ports, les campagnes, etc. Cette voix, celle de l'anarchisme social, chaque semaine doit être plus retentissante, et chaque semaine plus écoutée. Travailleurs libertaires, mettons-nous à la tâche... tout de suite.

payer le salaire horaire garanti. Donc plus rentable qu'une grève illimitée.

Perte sèche pour la direction par manque de bénéfices, car les frais généraux soient pareils, sécurité sociale, assurances, consommation d'électricité et de mazout.

Pour nous, ouvriers, la misère d'une grève illimitée égarée du fait que nous continuerons à percevoir notre salaire, d'autant que la grève illimitée de la forge aurait comme conséquence, à très brève échéance, la mise en chômage des autres ateliers, tandis que le travail au ralenti aura la même répercussion dans les autres ateliers, c'est-à-dire que pour éviter le chômage, les ouvriers devront également ralentir leur production. Donc perdre beaucoup plus sensible pour la direction que pour nous.

Le délégué cégétiste de la forge, appuya ma façon de voir et à l'unanimité du personnel, ma proposition fut acceptée.

Je signale ces faits pour faire remarquer que depuis un an que je travaille à Cima-Wallut, je n'ai fait aucune propagande syndicale mais simplement de la propagande anarchiste :

Pour la première algarade que nous avons eue avec la direction, je suis désigné comme membre de la délégation par le personnel. Ma façon de tenir tête à la direction a permis de gagner la sympathie de tous au point de réunir l'unanimité des 250 camarades pour mener l'action que j'ai préconisée. Même de la part des représentants F.O. et C.G.T.

L'estime que nous avons beaucoup plus à gagner en agissant en anarchistes, plutôt que dans des organisations syndicales qui ont perdu la confiance des travailleurs.

Recevez, camarades, mon fraternel salut.

Georges LAUREYNS (Lille).

Le rôle des cadres dans la lutte revendicative

DANS le Bulletin de liaison et d'information des ingénieurs et cadres de la Région parisienne du mois de mai on pouvait lire ce qui suit :

Resserrons notre unité avec tout le personnel des entreprises, passons à l'action et nous obtiendrons satisfaction à nos revendications :

« Augmentation du point hiérarchique ;

« Rétablissement d'une hiérarchie juste et correcte ;

« L'échelle mobile » ;

On pouvait lire également :

« Le premier enseignement des batailles actuelles est donc que l'unité avec le personnel d'exécution, unit dans l'action, est « rentable », immédiatement. Ainsi la parité s'installe, ainsi les profiteurs de grèves se démasquent ; l'augmentation du point hiérarchique, le rétablissement d'une hiérarchie juste et correcte (sic) avec l'aide des travailleurs sont à l'ordre du jour des cadres et c'est rentable.

Le problème de la hiérarchie est posé devant les travailleurs. Accepteront-ils de se battre en faisant l'unité d'action avec ces curieux alliés qui ne voient dans

l'unité que le moyen d'obtenir des salaires toujours plus avantageux et non pas la défense des intérêts des travailleurs, ces curieux alliés qui ne voient dans l'unité d'action que le moyen de prendre de la distance sur le salaire des ouvriers.

Toutefois les cadres reconnaissent ce fait : « Nous ne devons pas attendre des ouvriers qu'ils se battent pour nous ». Mais, ajoutent-ils : « Si nous prenons notre place dans la lutte à leurs côtés nos intérêts seront bien défendus » !

Parlons-en de la lutte des cadres ! De l'aveu même de ce bulletin de mai, cité plus haut : « On nota que les cadres, mêmes adhérents à la C.G.T., n'étaient pas adhésifs favorables à l'action » lors des récentes grèves de la R.A.T.P. Et cela n'est pas un cas particulier mais le fait de la majorité des grèves. Les cadres n'entrent dans l'action que pour autant que l'augmentation de salaire leur soit assurée. Cela s'est vu chez les cheministes aussi bien que chez les fonctionnaires, dans la métallurgie aussi bien que dans les produits chimiques.

Voilà pourquoi de plus en plus les ouvriers et employés s'opposent énergiquement au principe de la hiérarchie. Voilà pourquoi ils se refusent de plus en plus à une alliance dont ils sont les premières victimes et demandent au contraire l'écrasement de l'éventail hiérarchique au profit des travailleurs les moins favorisés et non pas comme le voudrait la maîtrise au profit des hauts salaires c'est-à-dire au détriment des bas salaires.

Les travailleurs doivent prendre connaissance des publications et bulletins

des Ingénieurs et Cadres, ils sont pleins d'enseignements en ce qui concerne l'état d'esprit d'une caste, d'une catégorie sociale étrangère aux objectifs ouvriers, mais qui œuvre et manœuvre pour son propre compte même lorsqu'elle se réclame du socialisme. Les cas exceptionnels existent mais ce ne sont que des cas exceptionnels et c'est ce que nous devons savoir.

Serge NINN.

La grève pour le 17 juin contre le vote

Réuni à Perpignan le Comité Marcelin Albert a publié un communiqué dans lequel, après avoir indiqué qu'il maintient « avec fermeté » toutes ses revendications en faveur de la viticulture méridionale, il décide la grève administrative pour le 17 juin, jour des élections législatives.

« Dans le but de pousser le Gouvernement à assurer le déroulement des élections par des fonctionnaires, ce qui constituerait une provocation », le communiqué du Comité Marcelin Albert affirme que, le 18 juin, tous les maires et les conseillers municipaux démissionneront. Contre la hiérarchie des salaires, des Pyrénées-Orientales et de l'Ande appartenant au Comité ont signé cet ordre du jour.

A CHATEAU-THIERRY

UN SYNDICAT AUTONOME OUVRIER SE CRÉE

Il y a quelque temps, à Château-Thierry, le journal « Liberté », communiste, faisait paraître un article sur la biscuiterie du patron de combat Belin, enrichi par la collaboration. Dans la biscuiterie du sieur Belin les ouvriers travaillaient 12 et 13 heures par jour, plusieurs sont en sana. Ces conditions de travail existent en fait depuis des années et la « Liberté » tonne un peu tard. L'explication en est que les élections approchent et à cette occasion les rédacteurs stalinistes se sont aperçus qu'il y avait des ouvrières, une biscuiterie et M. Belin. Avec un article sur les conditions de travail des femmes travaillant à la biscuiterie, on compte bien ramasser les voix ouvrières de Château-Thierry en faveur de « ceux

qui défendent la classe laborieuse ». Pourtant, depuis des années, les syndicats et le parti stalinien avaient beau jeu de se battre contre les 12 heures et le chômage déjà important à Château-Thierry.

Devant la carence de la C.G.T., un syndicat autonome s'est formé à l'initiative de la C.G.V.M. Le programme est le suivant :

- Semaine de 40 heures ;
- Salaire mensuel de 10.000 francs ;
- Contre la hiérarchie des salaires ;
- Pour la suppression des abatements de zone.

Ce syndicat autonome n'est pas formé de bureaucrates, des ouvriers tout simplement et qui veulent combattre.

LA C.F.T.C. M. R. P. syndical

Ce que « pense » la C. F. T. C.

LA C.F.T.C., par la voix de Bouladoux, a une position chrétienne. On sent la formation chrétienne qui veut ménager la chèvre et le chou et aussi l'encyclique papale « Rerum Novarum ».

Tout d'abord, la C.F.T.C. précise qu'elle ne saurait abandonner la semaine de 40 heures.

Après avoir remarqué le chômage partiel, la centrale chrétienne considère, selon les principes de l'économie classique, que la production française est nécessaire dans la mesure des débouchés. Débouchés solvables, évidemment. Les 55 % de travailleurs qui gagnent moins de 15.000 fr. par mois n'attendent que l'augmentation de leur pouvoir d'achat et la baisse des prix, mesures qui peuvent être conjuguées, pour ouvrir des débouchés supplémentaires à l'industrie et à l'agriculture.

Par ailleurs, la C.F.T.C. ne s'oppose pas à l'allongement de la durée de travail lorsque le besoin s'en fait sentir, pourvu que la législation sur le paiement des heures supplémentaires soit respectée. (1).

Se peut-il qu'il échappe à Monsieur Bouladoux que l'allongement de la durée de travail est un surcroît de travail, en réalité non payé, escroqué à l'ouvrier ? Ce peut-être Bouladoux ait oublié que l'Etat et le patronat ont le monopole de la formation des prix. Ce qui est donné au travailleur est par conséquent repris au consommateur,

à l'usager, au contribuable ouvrier qui ne peut rien dissimuler ?

Pourtant, en remarquant que « ce n'est pas aux salariés à financer le réarmement », Bouladoux donne à entendre qu'il a compris que l'opération esquissée par l'Etat et le patronat : allongement des heures de travail, baisse des salaires, a pour but de transférer des capitaux frais et des hommes dans les usines de guerre.

L'allongement des heures de travail « lorsque le besoin s'en fait sentir », que préconise Bouladoux aboutit à la fréquence des accidents de travail, à la négligence des mesures de sécurité, à la détérioration des fabrications, à l'abrutissement de l'ouvrier qui porte un coup à sa combativité.

L'allongement de la durée du travail, Monsieur Bouladoux (pourquoi vous le rappeler ?) augmente le chômage dans les fabrications civiles et augmente les effectifs dans les industries de guerre, dans les formations militaires et de C.R.S.

Vous invoquez des mesures contre les fraudeurs fiscaux. La fraude fiscale est inhérente au patronat comme la fausse monnaie l'est à l'Etat. En effet, les travailleurs paient intégralement leurs impôts, le patronat se charge de cette opération tandis qu'il peut dissimuler ses fraudes dans des achats de pièces d'or, de monnaies étrangères, placements plus discrets que des excès d'investissements, vis-à-vis des contrôleurs des finances.

Pour conclure

Ce que veut la C.F.T.C. n'est, en fait, directement ou indirectement, avec des formules apparemment revendicatives ou constructives, que la préparation méticuleuse et le respect lamentable des étapes qui mènent à la guerre, c'est-à-dire la trahison consciente et subtile de la classe ouvrière et de toutes les valeurs auxquelles elle est attachée.

Faut-il défendre la productivité ?

La productivité en régime capitaliste, en régime étatique n'est, en fait, que la note payée par les travailleurs, de toutes les fantaisies de l'Etat et du capitalisme avec son terme naturel : la guerre.

La productivité ne peut être valable qu'à partir du moment où les travailleurs ont pris en main les instruments de production et où ils doivent consentir un effort considérable, sans égard même à la durée du travail au

début pour relever toutes les ruines accumulées par le régime capitaliste, malhonnête, en ce concerne la consommation civile (2).

(1) Voir le « Lib » du 3-11-50, N° 243
(2) Voir le « Lib » du 1-4-51, N° 271.

La Semaine des Vieux

UNE PIQURE S.V.P. !

A charité, cette caricature de l'entraide, est fort en honneur dans la glorieuse France des B.O.F., des taudis, de l'enfance abandonnée : mais les vieux succombent à la faim. Les dames patronesses se sont émues. Le clergé, la radio, le cinéma, les notables en mal de publicité, la presse, même le ministre de la « Santé » publique, la haute couture bien entendu, et puis la « Présidente » (premier mannequin de France) et encore des ducs et des duchesses escortés d'une foule de gens de bien frais et décorés, bref tout ce qui forme le haut gratin, tout ce qui proclame, légifère, commande, conseille, est donné en exemple, toute « l'élite », tout ce qui pleure le fils Delattre, applaudit l'armée, mange du Russe chaque matin (à défaut de Boche), tout ce qui ne peut vivre sans laurier, sans Soldat trop connu, sans tambour et sans trompette, tout ce ramassis vient de se souvenir que les vieux meurent de faim. Et il nous convie à apporter notre obole à ceux qui sous d'autres latitudes sont humanitairement supprimés lorsque menace la famine.

La sauvergarde porte bicorne et huit-rejets. Elle est masquée superbement, elle est délicate, élégante, femme du monde, fille de famille, et ministres et polytechniciens, avec des mots précieusement, des gestes sobres nous parlent des vieux pour lesquels on ne peut rien, ou si peu ! Chacun se doit de les aider, la vie humaine est sacrée, et c'est bien ennuyeux. Tout compte fait nous sommes à la même enseigne que certaines tribus primitives. Avec cette différence que les vieux meurent de faim devant les étalages croulants de nourritures (alors qu'une piqure serait chose simple et rationnelle !)

Car la France éternelle et républicaine est pauvre, voyez-vous, tellement pauvre que si elle leur donnait à manger, eh bien ! cela lui coûterait au bas mot une division blindée. Nous sommes là ! Et les fils de ces vieux seraient frustrés d'un peu de gloire, aliment essentiel de tout peuple civilisé. Vraiment une piqure, ne serait-ce possible ?

ERIC-ALBERT.

AUX HOPITAUX NEUFS

Chez Maillefer

ENCORE une usine qui vient de fermer ses portes.

Il s'agit de l'usine mécano-dentaire des Hôpitaux-Neufs (Doubs). Une quarantaine d'ouvriers ont été licenciés sans préavis. Situation d'autant plus tragique que cette usine est la seule de la région. C'est donc pour les ouvriers actuellement sur le pavé la certitude du chômage et toutes les privations qui l'accompagnent.

Et cela, sous le fallacieux prétexte que cette usine ne rapportait rien à ses propriétaires, la famille Maillefer de Ballagny (Suisse). En termes capitalistes, cette entreprise n'était pas rentable.

Qu'ils disent !

Pas rentable, une entreprise comme celle-ci, qui établit ses prix de vente en multipliant les prix de revient par 3 ou 4 ? Pas rentable, une entreprise comme celle-ci, qui a des commandes pour plusieurs mois d'avance ? Pas rentable, une entreprise comme celle-ci, qui exploite ses ouvriers au maximum ?

On voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

La vérité est bien différente.

Pendant quinze ans cette usine a réalisé des bénéfices scandaleux qui n'ont pas été perdus pour tout le monde. Avec quel argent a-t-on construit usine et maison ? Avec quel argent a-t-on acheté machines et autos ? Avec quel argent s'est-on arrangé des intérieurs avec tout le confort moderne ? La réponse risque de se faire attendre longtemps.

Pendant que quelques privilégiés bien placés embellissent leurs duchés, un manœuvre gagnait de 10 à 12.000 francs par mois et un ouvrier spécialisé touchait 98 fr. 50 de l'heure.

C'est ici que l'affaire se corse.

Nos capitalistes suisses, sans doute dans l'impossibilité de contrôler leur usine et ne pouvant supporter de voir le meilleur des bénéfices passer dans d'autres mains que les leurs, désirent de la liquider. C'est ainsi que toutes les machines ont été vendues — pour une vingtaine de millions — à une usine concurrente de Bourges. Or, cette usine qui n'a pas un sou pour augmenter les salaires de ses ouvriers, dispose de quelque vingt millions pour acheter des machines qui lui seront utiles, simplement parce que cet achat lui permet de faire disparaître un concurrent.

Et voilà ! Le tour est joué.

Un crime de plus à l'actif du capitalisme.

Ouvriers, mes camarades, tirez la leçon de votre malheur.

Les Maillefer avaient installé une usine aux Hôpitaux-Neufs, non pour fabriquer des outils mécano-dentaires, mais pour vendre des outils, mais parce qu'ils escomptaient retirer de cette fabrication de substantiels bénéfices. Ils ont été trompés dans leur espoir. C'est pourquoi ils ont liquidé leur usine. C'est pourquoi vous êtes présentement sans ressources et sans travail.

J. A.

LES 100 FR. DU « LIB »...

LE COMBAT OUVRIER

REVENDECTIONS ET ACTIONS EN COURS METRO-BUS

Les travailleurs de la R.A.T.P., comme le laissait prévoir l'appel des Comités de grève de base, ont commencé à agir. Vendredi 1er juin, le personnel du dépôt du Point-du-Jour (porte de Saint-Denis) a entrepris une grève d'avertissement désorganisant le trafic. Les retards décollant de cette action, de l'ordre de une à deux heures, ont affecté les lignes 22, 32, 52, 62, 72, 123, 126 et 171. La petite ceinture a subi également des perturbations sensibles.

Il est nécessaire que de telles actions se multiplient et que, comme le préconise le communiqué de grève, toutes les formes de lutte jugées adéquates soient employées pour faire aboutir les revendications.

RENAULT

Un débrayage d'une demi-journée a eu lieu à l'Atelier 74-75 de la Régie. Ce débrayage, effectué l'unité la plus complète, avait pour but de protester contre l'augmentation des cadences pourtant déjà intermédiaires. En effet la production des châssis 4 CV qui était en fin mars de 53 par jour, est aujourd'hui de 63, et la Direction prétend l'augmenter de 5 châssis de plus par jour. Les travailleurs de chez Renault sauront exiger la réduction de ces cadences inhumaines.

Un débrayage de solidarité a eu lieu à l'Atelier 63-65 pour obtenir la levée des sanctions prises à l'encontre de quatre ouvriers coquilleux de cet atelier.

Devant l'attitude déterminée des ouvriers, les sanctions furent levées.

Les travailleurs de l'Atelier 38-35 sont au coefficient 140, alors que le reste de l'usine est à 145. Afin d'obtenir le rajustement de leur coefficient, les travailleurs de cet atelier ont fait une grève d'une journée et sont décidés à débrayer aussi longtemps qu'il le faudra pour annuler cette injustice.

CITROEN

La Direction a refusé de prendre en considération les revendications des métallos des usines Citroën portant sur les 3 semaines de congés payés et l'indemnité de vacances de 10.000 francs.

Les travailleurs de chez Citroën ont désarmé pas pour autant et sauront obtenir satisfaction. Une grève d'avertissement est prévue pour la semaine à venir.

P.T.T.

Le personnel des équipes des lignes souterraines à grande distance de France est entré en lutte pour la revalorisation de leur salaire. Ils ont refusé de travailler une semaine, ils refusent de quitter leurs centres d'attache (il s'agit d'équipes volantes d'entretien). Décidés à poursuivre leur action jusqu'à satisfaction, ils font appel à tous leurs camarades des lignes des P.T.T., leur demandant d'entrer en lutte à leurs côtés.

LA COURNEUVE

Un débrayage a eu lieu à la Société de Construction Mécanique de Stains pour appuyer la revendication d'une prime de vacances de 12.000 francs et pour obtenir la réintégration d'un employé.

SAINT-DENIS

Chez Hotchkiss-Pleyel, grève d'une heure pour exiger un réajustement du salaire.

vement du taux de base et les 125 francs de prime de vacances.

SAINT-NAZAIRE

Chez Blazy-Ouest, à Saint-Nazaire, les charbonniers se sont mis en grève pour faire aboutir leurs revendications.

MENSONGES STALINIENS

« L'Humanité » a relaté à la une une soi-disant action de l'entente des ouvriers de Pathé-Marconi de Chato.

Selon ces informations, le personnel de cette entreprise (qui tourne au ralenti, 32 heures par semaine pour manque de travail) aurait refusé d'exécuter une commande de 200.000 disques de propagande anticomuniste.

Le personnel n'a pas été consulté sur l'opportunité d'exécuter ou non cette commande. Ce sont des délégués stalinistes du Comité d'entreprise qui seuls sont responsables de cette décision.

Pourtant... Dans cette grande usine où les ouvriers sont agglomérés de la part de ces mêmes délégués l'organisation fut mise aux prises la série des disques « Chants du Monde », la gratuité des repas. La C.G.T. donne, en déclinant une lutte de cette envergure, l'impression de se préoccuper plus à la veille des élections, de battre un concurrent que d'améliorer réellement le sort des travailleurs des Hôtels-Cafés-Restaurants.

Un ouvrier du dépannage S.N.C.F. blessé dans son travail à Versailles-Rive-Gauche.

Un ouvrier, au cours de son travail, est écrasé par une cage d'ascenseur.

La liste est incomplète, des mutilés du travail victimes des cadences infernales ou des « économies » du patron.

... Les mains coupées sous les presses à emboutir...

... Les doigts des menuisiers dans les déboîtements...

... Les générateurs d'acétylène des soudeurs qui explosent parce que le patron ne veut pas remplacer ces machines infernales par des bouteilles à gaz, plus coûteuses...

... Les chevreux puis la tête de l'ouvrier perçusés par la courroie d'entraînement.

Savez-vous qu'au barrage de Génissiat, gloire nationale (un tremblement dans la voix), deux gars du bâtiment sont emmurés dans l'immense arc-boutant de ciment, ils sont tombés pendant la construction.

Et je ne parle pas des yeux qui s'usent trop vite à la soudure...

... des poumons qui noircissent parce qu'on noie au plomb...

... des testicules des soudeurs à l'arc, écorchés en peu de temps.

Et de toutes les maladies professionnelles, des vapeurs d'acides et des gales du ciment.

Et que fait-on pour remédier à tout cela ? Lorsque c'est possible on place des étrangers ou des Nord-africains dans les postes insalubres ou dangereux. Comme ils n'ont pas le choix, souvent ils acceptent. Ce qui permet à certains petits bourgeois en usine de vous dire après avoir terminé la rubrique des crimes du Parisis « Libéré » : « Avant le travail chez Dinin, dans les accumuleurs, moi tu penses, c'est insalubre... c'est un boulot de crouillat ou de Rital... »

Et voilà ! Si je me suis un peu étendu sur ces questions, c'est que cette semaine, la mine, l'usine et le chantier semblent avoir exigé une plus grande attention de la part des travailleurs.

Dans ce domaine, il nous faut agir, camarades.

L. ESTEVE.

SCHUMACK.

3me FRONT

(Suite de la première page)

3° L'aménagement immédiat des baraquements en bois.

Cette motion portait les signatures de : Père Bigger-Gérard ; de M. Wilfrid Mascheron, pasteur protestant de Laleu ; Pierre Codet, Henri Fouillen, Fernand Rabion, Jean Lacoste.

Le communiqué diffus



INTERNATIONALE
ANARCHISTE

Pourquoi vous ne voterez pas

VOTER

La majorité des citoyens ne votera pas : Non seulement parce que le scrutin qu'on nous impose est un défi au bon sens et à l'honnêteté, mais aussi parce que :

C'EST soutenir la réaction à droite, favoriser la trahison à "gauche".

C'EST manifester sa confiance envers des politiciens **incapables** ou **corrompus**, un régime de scandales, d'exploitation, de **guerre**.

C'EST croire à l'égalité des droits, à l'égalité devant la loi, alors que l'inégalité est flagrante, que le régime est un régime de **PRIVILÈGES** dans lequel droite ou "gauche" font en définitive, le travail des **CLASSES EXPLOITEUSES**,

■ **DE GAULLE** le galonnard, c'est l'homme de l'association "capital-travail", l'homme de la collaboration entre les loups capitalistes et leurs victimes, le professionnel de l'assassinat!

■ **THOREZ**, avec ses complices Tillon, Arrachard, Monmousseau, a fait voter les crédits de la guerre d'Indochine (années 1945-47), a renfloué le Capitalisme avec son "Travailler d'abord, revendiquer ensuite", trahi les classes laborieuses et les militants de son propre parti.

■ **MOCH**, entouré des infâmes Moutet, Le Troquer, Gouin, Béchard, a voulu la guerre d'Indochine, matraqué les grévistes. Le parti des chéquards exécute toutes les sales besognes que le Capitalisme n'ose faire lui-même.

■ **SCHUMANN**, le valet des jésuites, est partisan de la Guerre préventive. Ruiner les travailleurs, les artisans, les petits paysans, saboter l'enseignement ne lui suffit pas, il veut asservir le peuple.

■ **QUEUILLE** a bien travaillé pour l'Etat: Ministre des Finances, il taxe le pain, la viande et le vin; Ministre de l'Intérieur, il instaure le régime C.R.S.; Président du Conseil, il trempe dans toutes les combines.

■ **REYNAUD**, l'homme des Trusts, représente la Confédération du Patronat Français, dirige les syndicats "jaunes" (C.T.I.). C'est l'homme qui déclare: « La semaine des deux Dimanches a vécu ».

LA "GAUCHE" VOUS DIRA : NE PAS VOTER, C'EST FAIRE LE JEU DE LA DROITE

LA DROITE VOUS DIRA : NE PAS VOTER, C'EST FAIRE LE JEU DE LA GAUCHE

La Fédération Anarchiste vous dit :

Voter c'est faire le jeu de tous les arrivistes de tous les partis, donner aux partis une **APPARENCE DE PUISSANCE**.

Car c'est chez nous, dans nos chantiers, nos villages, nos usines, nos écoles, nos universités, qu'est la puissance, que se créent les richesses, que se construit la vie du pays. **NE PAS VOTER, MAIS AGIR C'EST,**

AFFAIBLIR TOUS LES PARTIS

Que représenterait un Gouvernement issu d'une Chambre qui ne serait élue que par 10 ou 15 pour cent des Français? **RIEN !**

Ce serait un Gouvernement fantôme, sans aucune autorité morale, qui ne pourrait s'appuyer sur aucune fiction juridique légale, pour empêcher que se posent dans les faits les problèmes véritables, **révolutionnaires :**

L'émancipation des travailleurs manuels et intellectuels

L'organisation d'une société communiste libre

Maintien de la Paix et sauvegarde de la Liberté

Ne pas voter, ou voter blanc, c'est manifester son mépris à tout le système, c'est ruiner le pouvoir d'Etat, artificiel, corrupteur et exploiteur, c'est préparer la **Révolution Sociale**. Ne pas voter n'a donc de sens que pour ceux qui refusent l'imposture du vote, pour

AGIR

Sur le lieu du travail, dans les usines, les chantiers, les bureaux, les écoles, les corons. Au sein des Syndicats, des Comités ouvriers d'action, des Coopératives, des Mouvements de Jeunes et Loisirs.



Il a voté toute sa vie

Que reste-t-il pour **ORGANISER LE COMBAT**, en face des partis pourris, des centrales syndicales politisées ?
CONTRE LE PARLEMENT, POUR LE PEUPLE, CONTRE LE VOTE, POUR L'ACTION :

La jeune et grandissante Fédération Anarchiste

(RAYER D'UN TRAIT DE COULEUR)

Imprimerie Centrale du Croissant,
19, rue du Croissant, Paris-2^e

Chaque Vendredi : Travailleur, Etudiant, Paysan, tu lis « **LE LIBERTAIRE** » — En vente partout : 15 fr.